

Trotsky et le « cours de l'histoire »

« Le prolétariat, avait écrit Engels, s'empare du pouvoir d'Etat et transforme les moyens de production en propriété d'Etat. Mais par là même il se supprime en tant que prolétariat, il supprime toutes les différences de classes et les oppositions de classes, et, également, l'Etat en tant qu'Etat ». En tant que transition vers le socialisme et la société sans classes, la dictature du prolétariat n'était d'emblée qu'un type d'Etat dont la nature était de dépérir, de disparaître de lui-même. Mais, de même que l'on ne pourrait achever la réorganisation de l'économie et de la société socialiste que sur une base internationale, l'Etat ne pourrait achever son processus d'extinction qu'une fois la bourgeoisie occidentale abattue. L'isolement de la Russie soviétique avait créé, en se perpétuant, une situation nouvelle, à laquelle les bolcheviks n'étaient pas préparés. Il avait fallu renforcer la dictature pour préserver le régime des assauts de l'impérialisme. Mais devait-elle devenir cet « instrument de coercition sans précédent dans l'histoire » qu'en fit Staline ? » la fantaisie la plus exaltée, écrivait Trotsky vingt ans après la révolution d'Octobre, concevait difficilement contraste plus saisissant que celui qui existe entre le schéma de l'Etat ouvrier de Marx-Engels-Lénine, et l'Etat à la tête duquel se trouve aujourd'hui Staline ». Quelle était dans cette dégénérescence la part des « conditions objectives ? quelle était la part des fautes politiques ? Trotsky était-il condamné par le « cours de l'histoire » à n'être qu'un prophète désarmé, un homme susceptible de donner des perspectives abstraites, mais incapable d'influer sur le cours des choses ? et surtout, *l'avènement du stalinisme était-il la preuve de la fausseté de son schéma théorique ?*

Trotsky écrivit, en 1936, dans la *Révolution trahie*, « au cours des dix premières années, l'opposition de gauche eut en vue la conquête idéologique du parti, sans entrer, contre lui, dans la voie de la conquête du pouvoir. Le mot d'ordre était : réforme, et non révolution. Dès lors, cependant, la bureaucratie était prête à n'importe quel coup d'Etat pour se défendre contre une réforme démocratique. Quand, en 1927, le conflit devint aigu, Staline, se tournant, au comité central, vers l'opposition, s'écria : « ces cadres, vous ne les révoquerez que par la guerre civile ! ». Les défaites du prolétariat européen ont fait de cette menace une réalité historique. Le chemin de la réforme est devenu celui d'une révolution ». Tel fut le cheminement de la pensée de Trotsky au cours de l'évolution de la dictature du prolétariat sous la direction de Staline. Il vint à penser que la lutte de

l'opposition avait été une lutte désespérée, parce que « si la révolution ne s'élargit pas sur l'arène mondiale suivant le système d'une spirale prolétarienne, elle commencera inévitablement à se rétrécir dans les cadres nationaux suivant le principe d'une spirale bureaucratique ». Etait-ce contradictoire avec ce qu'il avait d'abord pensé ? Le fait concret de son échec est en dernière analyse secondaire. Ce qui nous importe ici, c'est de déterminer en quoi il était dû ou non à une erreur théorique, en quoi il pouvait ou non remettre en cause l'analyse qu'il fit de l'époque de l'entre deux guerres, et les principes qui la fondaient.

Deutscher et Mosche Lewin donnent des possibilités qui s'offraient au régime soviétique après la crise de 1923 des analyses qui, formulées différemment, n'en sont pas moins identiques quand à leurs conclusions en ce qui concerne les possibilités de Trotsky. Les bolcheviks étaient pris, au moment de la maladie de Lénine, dans une contradiction que celui-ci aurait trouvée, selon Deutscher, insoluble. La révolution occidentale avait échoué, et les vieux bolcheviks refusaient d'admettre que cette défaite pût condamner leur propre révolution. Enfermée dans sa coquille nationale, la Russie soviétique avait dû, pour survivre, instaurer au détriment de la démocratie prolétarienne une « dictature d'airain », d'autant plus que le prolétariat avait été décimé par la guerre et la construction de l'appareil d'Etat et du parti. Dès lors était-il possible, ainsi que le réclamait Trotsky, de revenir aux origines démocratiques de la dictature sans risques pour le régime ? théoriquement, cette issue était possible. Mais de fait la tendance qui avait entraîné le parti dans la voie du substitutisme s'avérait irréversible. Lénine s'était efforcé de maintenir l'équilibre entre la dictature et la démocratie ; « mais la tendance eût raison de lui, elle ne pouvait plus ni être enrayée ni encore moins supprimée ». Si Lénine avait vécu plus longtemps, il aurait dû choisir ; mais la classe ouvrière n'offrait pas un appui démocratique suffisant pour que le parti puisse s'engager dans la voie de la restauration de la démocratie prolétarienne. Il n'y avait d'autre perspectives, pour sauver les conquêtes fondamentales de la révolution, que de renforcer toujours plus la dictature. Et Lénine serait devenu lui-même un autocrate. Après sa mort, Staline était l'homme de la situation.

Mosche Lewin apporte une conclusion plus nuancée ; plus exactement, il insiste sur le fait que l'alternative n'était pas entre la démocratie et la dictature, mais entre le type de dictature qu'aurait pu mettre sur pieds Lénine et celle que Staline instaura. Mais en dernière analyse, son étude du « tournant obscur », pour reprendre une expression de Victor Serge, rejoint celle de Deutscher. Si Lénine avait vécu, écrit-il dans *Le dernier combat de Lénine*, il aurait pu instaurer « un régime dictatorial rationnel, ayant à sa tête des chefs intègres, doté d'institutions efficaces et travaillant consciemment à dépasser le sous-développement et la dictature », objectif qui n'avait en soi rien d'utopique. Il n'aurait pas vaincu à coup sûr, « mais ce qu'on peut dire avec certitude, c'est qu'il aurait combattu avec acharnement contre les processus qui aboutirent à faire de la période stalinienne ce qu'elle fut. « Il aurait lutté sans trêve contre les « méthodes administratives, l'inefficacité de la bureaucratie, et le chauvinisme